

Éditorial

Défini par Aristote comme *zoon politikon*, l'être humain ne saurait vivre en dehors de la société, dont un des aspects essentiels est le politique. Considéré comme « ce qui permet aux sociétés de tenir ensemble », le politique recouvre une aire de significations très vaste, où une place de premier choix est détenue par l'organisation et l'exercice du pouvoir, ou bien par la lutte autour de ce pouvoir. Si la réflexion des sciences humaines porte avec insistance sur ces éléments, c'est parce que nous vivons à une époque où le politique accapare et investit l'espace symbolique de nos sociétés, où ce phénomène, avec sa composante encore plus visible – *la politique* –, envahit de plus en plus le mental collectif.

Voilà pourquoi la *Revue Roumaine d'Études Francophones*, dans son troisième numéro (2011), se propose de (re)définir les territoires du politique, de réfléchir sur cette question capitale du monde contemporain, l'envisageant à travers une pluralité de perspectives. Se réclamant de nos domaines de recherche, ces réflexions se plient sur les trois principaux volets – traditionnels déjà – de la publication : *Littérature* ; *Linguistique* ; *Didactique*.

Les articles composant la section *Littérature* tentent de circonscrire et d'explorer les représentations et l'impact des multiples facettes du politique chez cinq auteurs de langue française, provenant de divers espaces et de diverses époques : Alexandre Dumas, dont Anne-Marie Callet-Blanco sonde les enjeux du politique et du romanesque ; Albert Robida, qui, selon Daniel Fondanèche, réunit le littéraire et le social dans ses romans, tout comme le social et le politique ; J. M. G. Le Clézio, dont le roman *Désert*, analysé par Raymond Mbassi Ateba, touche à la problématique de la politique coloniale française. Certaines nuances politiques sont détectées dans le roman de Muriel Barbery, *L'élégance du hérisson*, comme s'attache à le démontrer Radu Petrescu, ou bien dans *Terre des affranchis* de Liliana Lazar (Prix des Cinq Continents de la Francophonie, 2010), un « conte cruel, politique et métaphysique », selon Alain Vuillemin.

Le centenaire *Julien Gracq* nous donne l'occasion de remémorer cette immense figure du roman français du XX^{ème} siècle, par l'article de Cristina Poede (*Le Rivage des Syrtes* et sa réflexion sur les méandres de l'Histoire,

rubrique *Centenaire*) et par l'entretien inédit accordé en 1994 à Marina Mureșanu Ionescu, qui transmet une quintessence de la vision gracquienne du monde : « J'écris ... pour régler un compte avec quelque chose qui a demandé à être exprimé ».

L'incursion dans le terrain vaste et parfois escarpé du politique se poursuit par la section *Linguistique*, qui – à travers les contributions publiées – vise certains aspects des plus saillants : le slogan de campagne comme vecteur du message que l'instance politique adresse à l'instance citoyenne (Anca Cosăceanu) ; les politiques linguistiques au Maghreb (Samira Boubakour et Amina Meziani) ; les nouveaux discours politiques sur l'Afrique (Jean-Claude Abada Medjo) ; la notion de *République* et ses emplois dans les discours gaullois (Alina Ganea et Anca Gâță) ; les politiques de traduction des grandes maisons éditoriales dans la Roumanie postcommuniste (Irina Elena Tiron). À ce tour d'horizon s'ajoute l'article de la section *Didactique*, où Mirela-Cristina Grigori se penche sur l'enseignement du français à l'heure actuelle en Roumanie.

Ce troisième numéro de la RREF, tout comme les précédents, illustre *la politique* qui nous guide : donner la parole à des chercheurs provenant de tous les espaces de la francophonie universitaire, illustrant et défendant ainsi la pluralité de sa / ses voix.

Elena-Brândușa STEICIUC
Présidente de l'ARDUF

I. LITTÉRATURE